

Prédication

Martin Kopp – Culte de la cité, Lyon, le 11 octobre 2020

- Votre imagination. Je souhaite solliciter votre imagination. Et je vous invite, si vous le voulez bien, à fermer les yeux.
- *Je veux t’emmener dans un lieu magnifique. Un vide immense. Il y fait très chaud ou très froid. Des chauds et des froids profonds, inconnus. Le silence y règne en maître, épais comme une balle de coton. Engoncés dans nos combinaisons larges, les bras ballants, on se sent l’âme d’un Bibendum. Notre souffle saccadé projette une légère buée sur la vitre de nos casques blancs. Dans notre dos, les réservoirs d’air qui nous relient à la vie. Derrière nous, rassurante, la navette spatiale. Nous flottons, pour ainsi dire. Légers comme jamais. Libres. Face à nous, sur un fond noir de jais, le tableau de l’univers. Constellation scintillante de myriades lumineuses. Le spectacle est à couper le souffle. Nous nous perdons dans la contemplation de cette dentelle cosmique. La Voie lactée structure le paysage, en un mouvement large et doux. Sur notre droite, une étoile jaune rayonne fort. Nous évitons de croiser son regard. Nous nous tournons. Et la voilà. Loin de l’impétuosité de son astre, elle évolue dans son coin, discrète. Comment contenir un pincement au cœur, à la vue du bleu de sa surface ?*
- Et voici que, à la surface de cette petite perle azur, un point attire notre regard :
 - **6** *Le loup y habite avec l’agneau,
le léopard se couche près du chevreau.
Le veau et le lionceau sont nourris ensemble,
un petit garçon les conduit.*
 - **7** *La vache et l’ourse ont même pâture,
leurs petits, même gîte.
Le lion, comme le bœuf, mange du fourrage.*
 - **8** *Le nourrisson s’amuse sur le nid du cobra.
Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étend la main.*
 - **9** *Il ne se fait ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte,
car le pays est rempli de la connaissance du SEIGNEUR,
comme la mer que comblent les eaux.*
- Je vous invite à ouvrir les yeux.
- Nous venons de contempler le monde de deux manières différentes. Par une imagination de projection, d’abord. Par une imagination d’anticipation, ensuite.

- **La première imagination** a fait bon usage de nos souvenirs. Elle a projeté sur l'écran de nos yeux clos les images de nos bibliothèques intérieures. Certainement avons-nous tous vu les superbes vidéos et photos envoyées par Thomas Pesquet depuis la station ISS. Ou peut-être avez-vous vu l'incroyable film *Gravity* avec Sandra Bullock et Georges Clooney. Ou peut-être encore vous souvenez-vous de la première image de la Terre prise depuis l'espace, qui est restée célèbre. D'une manière ou d'une autre, nous avons à portée de neurones un accès aux étoiles et à l'immensité du cosmos. Là-haut, dans nos combinaisons de spationautes, nous avons éprouvé de l'émerveillement devant la beauté de l'univers et de notre planète, la Terre.
- **Cette expérience** esthétique et d'émerveillement est fondamentale. C'est le point de départ que j'ai choisi pour ce matin, car c'est là où naît la conscience de la beauté de la nature et de sa bonté, la reconnaissance de sa valeur et l'amour pour elle. Or, c'est de l'amour que naît le souci, et du souci naît le soin.
- **Face au défi écologique contemporain**, voici donc une première inspiration. Qu'on soit un acteur chrétien ou laïc, engagé dans une paroisse ou dans la cité, ne sous-estimons pas la force mobilisatrice de ce qu'on peut nommer « l'écologie intérieure ». C'est une expérience humaine profonde que de fréquenter la nature et le vivant, de l'apprécier et de les voir non comme des dus, mais comme des dons qui ont de la valeur. La reconnaissance est une puissante motivation pour l'action et « l'écologie extérieure », celle des actes concrets, du changement de modes de vie, de la transition des pratiques collectives et de l'exercice du pouvoir politique. Prenez quelques secondes, entrez en vous et demandez-vous : qu'y a-t-il qui m'émerveille, que j'aime et qui soit mis en danger par la crise écologique ? ... Je viens d'Alsace, et mon souci pour les belles forêts vosgiennes face aux conséquences du changement climatique est enraciné dans les balades qu'on faisait avec mon papi, qui nous emmenait, avec mes deux frères, marcher au tout petit matin pour aller voir les chevreuils.
- **Cela nous demande** : comment pouvons-nous être des vecteurs d'émerveillement ? Nos espaces paroissiaux, de nos terrains extérieurs jusqu'à l'intérieur de nos lieux de culte, offrent-ils du beau et un lien avec la création ? Nos villages, nos quartiers et nos villes sont-ils des espaces où l'on invite la nature et cultive la beauté ? Offrons-nous aux jeunes et aux jeunes... depuis plus longtemps de vivre des expériences fortes dans la nature, grâce à une sortie, un weekend, une classe verte, des vacances ? ... une inscription chez les éclaireuses et éclaireurs unionistes de France ? Certes, c'est la Bible qui nous révèle le Père comme Créateur. Mais pas plus qu'on n'aimera Mozart sans écouter sa musique, on n'aimera notre Père Créateur sans contempler sa création.

C'est grâce à la relation avec elle que nous dirons peut-être, comme le psalmiste que nous avons entendu tout à l'heure : « *Que tes œuvres sont nombreuses, SEIGNEUR ! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures* ».

- **Vient la deuxième imagination que j'ai sollicitée au début de mon propos**, qui n'est plus projection d'une image connue, mais figuration créative de quelque chose de véritablement neuf. Le philosophe Cornelius Castoriadis la définit comme, je cite, la « *capacité d'ignorer le réel, de s'en détacher, de le mettre à distance, d'en prendre une vue autre que celle qui s'impose* ». Cette imagination est, d'une part, une capacité inouïe de l'humain. C'est l'imagination du rêve et de l'innovation. Mais c'est aussi, d'autre part, l'imagination de Dieu. Car qu'est-ce que la création, si ce n'est un acte d'invention fantastique ?
- **Dans le point sur lequel nous avons zoomé ensemble**, nous avons imaginé le loup habitant avec l'agneau, la vache et l'ours ayant même pâture, le nourrisson s'amusant sur le nid du cobra, et autres choses irréelles... Ce n'est autre que l'annonce portée par le prophète Ésaïe, au chapitre 11, les versets 6 à 9. Elle est une fenêtre ouverte sur ce que nous appelons, en théologie chrétienne, la « nouvelle création », celle qui fut inaugurée par le Christ ressuscité, premier-né d'une nouvelle réalité, celle qui est l'objet de notre attente et de notre espérance.
- **Le cœur de notre texte tient en une formule** : la « convivialité pacifique ».
- **C'est ce qu'Ésaïe nous montre dès le premier verset** : le léopard est couché près du chevreau. Et l'on s'étonne : le léopard n'est pas en train de lui courir après, de l'attraper de ses griffes puissantes et de lui planter les crocs acérés dans le cou, avant de se délecter de sa tendre chair d'enfant. Il est couché là. Passif. Tranquille. Hashtag-aucalme. Et l'on s'étonne : le chevreau ne s'enfuit pas en courant ! Il est là, paisible. Hashtag-jebrouteausoleil. Comment est-ce possible ?
- **Ésaïe nous fournit la réponse**, quand quelques lignes plus loin, il décrit, je cite, que : « *Le lion, comme le bœuf, mange du foin* ». L'un et l'autre mangent de l'herbe ! Hashtag-veganisbiblical. Voilà qui, à certains, pourrait sembler farfelu. À certains, mais pas nous. Nous, on en nous la fait pas, non ? Parce que ça nous rappelle à l'instant même un autre passage des Écritures, un des plus connus de la Bible même.
- **En effet, ça nous rappelle le récit de Genèse 1**, où dans la dernière des dix paroles créatrices, c'est-à-dire une parole d'importance première, Dieu dit : « *Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour*

nourriture toute herbe mûrissante ». Selon l'idéal mythique de l'origine, tout comme dans l'idéal eschatologique chez Ésaïe, tous les êtres humains, mais aussi tous les êtres vivants terrestres et ailés, sont... végétaliens. Et je dis bien « végétaliens », car aucun produit animal, pas même le lait ou les œufs, ne sont au menu.

- Comment comprendre ça ? Dans ses travaux, l'exégète Alfred Marx a bien identifié ce dont il en retourne. La clé qui ouvre le sens du texte réside dans le fait que, selon l'imaginaire hébraïque, les végétaux ne sont pas des êtres vivants, mais font partie du cadre inerte qui accueille le vivant. Par conséquent, lorsque Dieu nous donne des végétaux à manger, il nous enseigne symboliquement que son idéal est que la vie ne réclame pas la vie pour vivre. Il ne nous prodigue pas des recommandations diététiques, il nous communique une vision du monde – où les êtres vivants ne s'instrumentalisent pas les uns les autres ni ne se tuent, ni ne se consomment entre eux. Il nous transmet par là trois valeurs clés – non-violence ; partage ; respect du vivant. Il en va bien, comme je le disais, d'une convivialité pacifique ! Le texte d'Ésaïe constate : « *Il ne se fait ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte* ».
- Face au défi écologique contemporain, nous trouvons ici une deuxième motivation pour l'action, qui est le principe du respect de la vie. Le théologien protestant Albert Schweitzer, Prix Nobel de la Paix, avait été visionnaire. Il parlait, en allemand, d'*Ehrfurcht vor dem Leben*, ce que je traduis par « révérence pour la vie ». La révérence, ou la combinaison d'un respect et d'une crainte devant quelque chose qui relève d'un sacré. Elle menait Schweitzer, dans son hôpital de Lambaréné, à s'occuper autant des animaux que des femmes et des hommes. Bien sûr, on s'est beaucoup moqué de lui. Mais je crois qu'il a raison : comment être fidèle au Dieu de la Vie, au Vivant, en vidant la Terre de ses habitants ou en les traitant comme des objets sans ressenti ni émotions ? La vision prophétique d'Ésaïe comme les textes de Schweitzer ou d'autres nous mettent au défi, nous chrétiens en particulier, à élargir l'espace de notre souci écologique. L'enjeu de la biodiversité et celui de la condition animale, devraient nous occuper tout autant, tout autant que les dérèglements climatiques.
- À travers ce parcours, d'Ésaïe à la Genèse se dessine l'image d'un Dieu Créateur qui aime ses créatures et a pour eux un projet de vie et de concorde harmonieuse. Ô combien est-il légitime, dès lors, que les chrétiennes et les chrétiens s'engagent concrètement et interpellent leurs élus. Dans une posture d'anticipation de la convivialité pacifique à venir, portant les valeurs de non-violence, de partage et de révérence pour la vie, notre engagement sera à l'œuvre afin que le monde devienne, petit à petit, plus fidèle à l'imagination divine. Amen.